

Après sa mort, sa jeune veuve eut des difficultés avec les parents de feu son époux et recourut à plusieurs reprises aux services du jeune F.-X. Merjai qui commençait alors à se faire un nom comme avocat aux Conseils de Luxembourg et de Malines. Celui-ci réussit à régler toutes les difficultés à la satisfaction de sa protégée.

La châtelaine ardennaise avait un fils Charles que le jeune Merjai comparait à Esope, tant pour ses deux bosses que pour sa tête remplie d'esprit et de malices. Boiteux, les cheveux et la barbe noirs, les yeux vifs et brillants, les dents couleur de café moka, il était un personnage assez singulier. Malgré sa laideur, il était le favori des dames par son tempérament joyeux et les innombrables chansons et chansonnettes pour lesquelles il avait une mémoire prodigieuse. L'aumônier du château lui avait enseigné toutes les matières du collège de sorte qu'il était plus cultivé que le jeune Merjai dont il était l'aîné de dix ans. Celui-ci eut une admiration enthousiaste pour Charles dont il fit la connaissance vers 1775. Ayant perdu sa mère le 9 septembre 1779, l'Esope ardennais se vit à la tête d'une importante seigneurie. Il inaugura son règne féodal par l'acquisition d'une petite voiture pour faire des courses à sa fantaisie. Vers la fin d'août 1781, il vint à la Schobermesse de Luxembourg où il visita la boutique d'un armurier liégeois : malgré ses infirmités, il était très passionné pour la chasse. Le jeune Merjai désirait voir une fois la ville de Liège dont son professeur de philosophie, lui-même enfant de la Cité Ardente, lui avait souvent vanté les beautés. Charles l'avait invité auparavant à passer les vacances à Cobreville pour s'y livrer aux plaisirs de la chasse et de la pêche, mais il préféra l'accompagner à Liège pour quitter son « lit philosophique ». Il voulait boire à la fontaine de Pouhon « pour chasser toute la crasse que ma sainte et bonne logique avec ses beaux et charmans syllogismes m'avait procuré dans le corps », pour entrer purifié dans la salle de physique au commencement de son second cours de philosophie. Le 1<sup>er</sup> septembre, veille de la « dédicace » de Luxembourg, les deux copains élaborèrent dans la chambre de Merjai derrière une bouteille de vin de Bar un projet d'évasion. Charles, naturalisé Suisse pour la circonstance, allait s'appeler comte de Rosenthal\*), alors que son compagnon allait devenir le chevalier français de St-Florian. Le brave cocher Pierre KLEPPER reçut le nom de guerre La Rose, le valet de chambre fut débaptisé La Mouche. Les deux vauriens convinrent encore de raconter dans le Pays de Liège qu'ils allaient aux jeux de Spa avec une somme très élevée. Ils décidèrent encore que Charles porterait une cocarde noire, Merjai une cocarde blanche comme s'il était au service de France. Ce dernier disposait d'un petit habit assez élégant et assez propre, de couleur verdâtre de pomme ; un tailleur de la garnison lui découpa quatre fleurs de lis qu'il fit coudre dans les plis de l'habit, puisqu'il avait déjà conçu le projet d'entrer au service de France. Malgré ses défauts physiques,

\*) Des familles nobles de ce nom existaient en Rhénanie, en Silésie et en Bavière.